

COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE



LA PROJECTION DE PUISSANCE
Une perspective historique et stratégique
vers l'avenir.

Mémoire de géopolitique
du Capitaine de Corvette Christopher AMADEN
dans le cadre du séminaire
« Les enjeux des espaces océaniques »

Directeur : Contre-Amiral (2S) François CARON

Avril 2003

La Projection de Puissance

Une perspective historique et stratégique vers l'avenir.

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : DEVELOPPEMENT DE LA STRATEGIE MARITIME

Son histoire

DEUXIÈME PARTIE : LA STRATEGIE EN PRATIQUE

Développement des porte-avions et de l'aviation navale

Développement des tactiques amphibies

Le rôle du bombardement stratégique dans l'aviation navale

TROISIÈME PARTIE : PROJECTION DE PUISSANCE MODERNE

Après la seconde guerre mondiale

La stratégie nucléaire dans la Projection de Puissance

Retombées de la guerre du Vietnam

Les Effets de la Guerre Froide sur la Projection de Puissance

Fin de la Guerre Froide – Nouvelle Mission pour la Marine?

QUATRIÈME PARTIE : LES AVANTAGES ASYMETRIQUES ET LE FUTUR

Remerciements

Mes très sincères remerciements vont à Madame Gisèle Schexnider et au Capitaine de corvette Luc Pages, pour leur assistance dans la traduction de mon mémoire.

INTRODUCTION

Les Etats-Unis sont en guerre contre l'Irak alors que j'écris ce mémoire. La plus grande puissance militaire du monde, avec la plus grande et la plus moderne des marines est en train de lancer des frappes à partir de la mer, que ce soit par missiles, avions, parachutistes, opérations amphibies, drones, et forces spéciales. Ces attaques sont-elles lancées en utilisant chacune de ces armes selon leur mérite, ou leur choix fait-il partie d'une stratégie globale ? Si c'est le cas, quelles en sont les origines historiques et quel en est le futur ?

La stratégie selon Carl von Clausewitz est l'utilisation de forces armées afin d'atteindre des objectifs militaires et, par extension, le propos politique de la guerre. Etudier la stratégie, en faire ressortir ses thèmes, ses rythmes, ses schémas et ses tendances est d'une importance fondamentale si cela peut permettre de conduire une guerre à sa victoire. Cette vérité simple fut déjà énoncée lorsque Sun Tzu écrivait, vers 500 avant JC : « la guerre est d'une importance vitale pour un état, c'est une question de vie ou de mort, le chemin qui mène à la survie ou à la ruine. C'est pour tout cela qu'il est fondamental de l'étudier de manière approfondie. »

La pensée stratégique doit être « étudiable ». Son évolution à travers l'histoire s'est développée parallèlement aux évolutions scientifiques pour n'atteindre une certaine maturité qu'au début des années 1800. La pensée stratégique est, en pratique, un subtil mélange de science et d'art. C'est un art à cause de la conjugaison de données variables entre deux armées voire plus, et la météorologie, les différences de terrain ainsi qu'une multitude d'autres facteurs qui, une fois combinés, concordent à créer la confusion de la guerre. Dans un même temps et par certains aspects, la guerre se trouve être une science. A conditions égales, un combat entre une armée de 1000 soldats et une autre armée de 100 soldats, conduit à la victoire l'armée du plus grand nombre. Au départ, la stratégie fut étudiée en s'appuyant sur les expériences du passé pour tirer des conclusions que l'on appela des tactiques. Bien souvent, ces tactiques furent incluses dans un champ de conclusions plus vaste que l'on appela une stratégie.

La stratégie navale ne fut étudiée qu'assez tard. Ne voyant le jour qu'après l'arrivée de la vapeur et de l'acier, son influence fut tout simplement remarquable. C'est ainsi que tous les pays puissants investirent pour s'équiper en moyens

maritimes. Cela vint d'ailleurs fort à propos pour une puissance montante dans le monde : les Etats-Unis d'Amérique.

Cette étude cherche à démontrer comment les grandes stratégies maritimes ont évolué au fil du temps. Elle tiendra compte des directions précises prises par les puissances navales dans le monde, et de leurs répercussions. Enfin, elle tentera d'explorer comment la stratégie de Force de Projection fut adoptée par les Etats-Unis avec l'ensemble de ses implications dans le présent comme pour l'avenir.

I. DEVELOPPEMENT DE LA STRATEGIE MARITIME

11 SON HISTOIRE

Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, personne n'avait songé à se pencher sur l'analyse de la stratégie de guerre. D'une manière générale, la stratégie militaire occidentale a été étudiée et analysée depuis longtemps déjà à travers les remarquables écrits de Niccolo Machiavel dans Dell'Arte de la Guerra en 1521, ou de Frédéric le Grand et ses Principes Généraux de la Guerre en 1746, de Karl von Clausewitz De la Guerre en 1833 ; sans oublier Le Précis de l'Art de la Guerre d'Antoine-Henri Jomini en 1837. Machiavel a été le premier à introduire l'idée que la force militaire était un des aspects de la volonté politique. Frédéric le Grand tirait les leçons d'années de guerre en édictant des règles de conduite simples, plutôt d'ordre tactique, mais avec une approche stratégique de la guerre. Clausewitz, le théoricien le plus en vogue à l'heure actuelle, exposa les grands thèmes de la stratégie militaire, de parfait concert avec l'aspect politique de la guerre tel que Machiavel l'avait mis en lumière. Le travail de Jomini se situe plutôt entre les théories éthérées de Clausewitz et les écrits sur la guerre au corps à corps de Frédéric le Grand. Les tournures de Jomini et ses procédures concrètes à grande échelle sont encore aujourd'hui couramment utilisées par les armées. Mais, plus important que son rapport avec la guerre moderne, Jomini et Clausewitz ont une importante différence d'échelle. Clausewitz s'est concentré sur une plus grande échelle avec de grandes batailles – prophétisant celles de la Première Guerre Mondiale - tandis que Jomini a considéré une grande variété d'options militaires incluant moins de moyens et pas nécessairement une bataille affrontant des armées au complet. Ceci étant dit, ces travaux de premier ordre manquaient pourtant d'une base navale.

Les différences entre stratégie terrestre et maritime peuvent être démontrées par un exemple simple. Un point essentiel de la stratégie terrestre est qu'il est plus facile de défendre une position que de lancer une attaque. Donc, une défense nécessite moins de forces. Pour défendre une position, on peut tirer partie de fortifications ou autre rempart à un assaut et bien sûr, tirer avantage de la nature du terrain. Mais en mer, il n'y a pas de nature du terrain et on ne peut construire de remparts. Le champ de bataille est le même des deux côtés. Le champ de bataille sur terre peut constamment évoluer durant le combat et Verdun en est la

meilleure illustration. Durant la bataille, la boue fut bougée, les remblais détruits, les tranchées creusées, les forêts ratissées et les rivières déviées. En mer, le champ de bataille est le même jour après jour avec en plus, la possibilité de naufrage si la mer est forte. Ceci, comme d'autres différences importantes, fut relevé par un officier dont la carrière navale fut banale, mais dont les écrits firent de lui le plus grand stratège naval.

111 MAHAN

Alfred Thayer Mahan était un officier de la marine des Etats-Unis qui, durant la guerre civile, servait comme jeune officier chargé de mener de petites opérations contre des cibles Confédérées à terre. Tout au long de sa carrière, il pressentit l'avènement de la vapeur comme moyen de propulsion et la totale transformation des bateaux en bois et à voile, pour devenir en métal et à vapeur. En bon historien qu'il était, il remarqua les récurrences dans les conflits navals passés, comme d'autres éminents stratèges avant lui, d'ailleurs. Empruntant à Jomini le concept essentiel de position centrale et lignes intérieures, et la relation entre la logistique et le combat, il analysa et critiqua plusieurs cas d'étude et en particulier celui de la Grande Bretagne, principale puissance maritime durant plus d'un siècle, pour avancer l'idée de « Force Maritime ». Il lui fallut pour cela écrire 20 livres et 137 articles. Cependant, ses ouvrages les plus connus sont au nombre de deux : *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783* et *The Influence of Sea Power upon the French Revolution and Empire, 1793-1812*, respectivement publiés en 1890 et 1892.

Le premier fut traduit et devint immédiatement un ouvrage de référence en matière de stratégie maritime pour le Japon et l'Allemagne ; Cette influence se concrétisa lors du conflit russo-japonais en 1905, et par le type de construction de navires qui s'en suivit dans chacun de ces pays¹.

Le concept de « Sea Power » de Mahan vient en fait de l'association de deux idées. Il s'agit d'abord de considérer la force navale comme accès aux routes commerciales, en utilisant les ports comme bases avancées et comme accès privilégié aux marchés étrangers. Cette méthode se répète dans l'histoire de la guerre navale par le biais de navires de course lancés à la poursuite des bateaux de

¹ CROWL, Philip A., « Alfred Thayer Mahan: The Naval Historian », pp. 449 in PARET, Peter (dir.), *Makers of Modern Strategy: from Machiavelli to the Nuclear Age*, Princeton; Princeton University Press, 1986.

commerce, par le blocus maritime et l'embargo, et appelé à juste titre « Guerre de Course »².

Le principal exemple historique de Mahan est la montée de l'hégémonie de la Grande Bretagne dans le monde grâce à l'usage qu'elle a fait de sa force navale. De même, il explique la chute fatale de Napoléon comme résultant de sa défaite à Trafalgar, bien que des critiques discutent cependant ce point de vue. Pour eux, l'échec de la France à Trafalgar n'a fait qu'empêcher Napoléon de lancer une offensive terrestre contre la Grande Bretagne, et c'est Waterloo qui a véritablement causé sa ruine.

Bien que l'on puisse discuter le fait que la force navale n'est pas toujours suffisante pour gagner une guerre, elle peut être d'une importance capitale dans une stratégie d'expansion à l'échelle mondiale. Par exemple, dans le théâtre des opérations du Pacifique lors de la seconde guerre mondiale, c'est par voie maritime que les alliés ont pu progresser contre le Japon. Cette guerre ne fut pas gagnée grâce à la bataille navale (plutôt grâce aux deux bombes atomiques) mais beaucoup ont reconnu après coup qu'un embargo efficace aurait forcé le Japon à se rendre.

En ce qui concerne la Projection de Puissance, Mahan n'approfondit pas son analyse. D'après son expérience de la Guerre Civile américaine en tant que garde côte, il a dû reconnaître les limites de l'usage des forces navales contre des fortifications terrestres (d'où une autre raison de son aversion pour la Guerre de Course.) Il y eut trois batailles navales importantes durant la Guerre Civile qui illustrent parfaitement le débat sur la supériorité du Fort sur le bateau : Port Royal Sound, Charleston et la Baie de Mobile.

La principale stratégie navale de l'Union était celle du blocus général, appelé « Plan Anaconda ». Les opérations terrestres et maritimes étaient, à l'époque, plutôt limitées et concernaient davantage la défense d'un port et le débarquement de soldats en pleine ville qui, pour les ports importants du moins, étaient fortifiées. L'expérimenté officier général S.F. Du Pont croyait, à juste titre, que la marine pourrait venir à bout d'un fort si bien défendu soit-il. Il observa avec intérêt les opérations navales de l'officier général Stringham, parvint à prendre les fortifications à l'entrée de ce petit port en utilisant judicieusement deux technologies : le canon à obus qui avait une portée plus longue que les autres armes, et la vapeur comme moyen de propulsion du bateau, lui conférant une plus

² *ibid.*, pp475-476

grande maniabilité. Restant ainsi hors de portée des canons du fort et naviguant rapidement en cercle, il put bombarder les fortifications menant l'armée à la débâcle. Du Pont pensait que cette méthode pourrait s'appliquer à des ports plus grands. Il eut l'occasion de la tester en novembre contre le port de Port Royal Sound, situé entre Charleston et Savannah. Regroupant deux frégates à vapeur, trois sloops, huit canonnières, et un sloop à voile, il fonça à la fois contre les forts de Walker sur l'île de Hilton Head, et de Beauregard sur l'île de Bay Point. En utilisant l'espace offert par Port Royal Sound, il put manœuvrer et utiliser à loisir sa puissance de feu, s'assurant ainsi la victoire.

La bataille de Charleston fut une autre histoire. Du Pont était chargé de prendre Charleston car l'armée avait du mal à approcher cette ville par la terre, celle-ci étant fortifiée. Il objecta que l'espace utilisable par ses bateaux était trop insuffisant pour une telle attaque et que cela en ferait des cibles trop vulnérables car trop peu mobiles. Ses objections furent néanmoins rejetées et l'attaque fut lancée en avril 1863. Même avec une formidable concentration de bateaux nouvellement blindés, ses prédictions devinrent réalité. Son manque de mobilité et sa faible puissance de feu comparée à celle du fort, malgré tous ses efforts, le conduirent à l'échec. Cette défaite de Du Pont fut citée comme argument par l'amiral Stephen Luce pour créer, dans les années 1880, le Collège de Guerre Navale. Mahan en eut la direction pour étudier les différentes stratégies possibles. Les penseurs tels que Du Pont et les rudes leçons tirées de leur expérience devaient être analysées.

L'exemple illustrant le déséquilibre de l'action navale contre une position terrestre est la Bataille de la baie de Mobile, en août 1864. C'est la plus grande bataille navale de la Guerre Civile. Fort Morgan, dans la baie de Mobile, était un port très bien défendu et miné de « Torpilles », premier nom donné aux mines. L'efficacité de ces mines était bien connue et, associée aux tirs de canons, empêchait toute attaque. Ainsi la Confédération, grâce à quelques ports aussi protégés que celui de Mobile, pouvait encore contourner le blocus de l'Union et maintenir une activité commerciale avec les marchés étrangers. L'amiral de l'Union, David Faragut, décida malgré tout de s'emparer de Mobile. Il attaqua avec 4 navires blindés appelés moniteurs, et 14 vaisseaux en bois. L'un des moniteurs, le « Tecumseh », fut détruit par deux torpilles et son équipage de 114 marins, presque entièrement perdu. Un autre monitor fut sérieusement touché par un tir de canon venant du fort. Les Confédérés utilisèrent également un de leurs navires mais

celui-ci fut mis hors d'état de nuire par les vaisseaux de l'Union. La supériorité technologique des « cuirassés » l'emporta car la plupart des boulets de canons toucha les flancs des Monitors, tandis que les navires en bois prirent le large. Le Fort tomba, mais ce ne fut que grâce à une action navale écrasante et une tactique supérieure, ainsi qu'une bonne part de chance. Même si Fort Morgan fut pris, il fallut encore environ six mois pour prendre la ville de Mobile. La défaite au profit de l'Union eut lieu durant l'enlèvement des mines qui lui coûta la perte de sept navires, dont deux monitors ! Aussi, bien que reconnue par tous comme une victoire des forces de l'Union, Mahan conserva un certain recul dans son analyse de la « Projection de Puissance » à partir des forces navales sur des positions terrestres, gardant à l'esprit l'humiliation de Du Pont à Charleston et l'enchevêtrement de bateaux à Mobile Bay. Son idéal de marine était une véritable puissance au long court, et il aurait sûrement plutôt opté pour le renforcement du blocus de la Baie de Mobile.

L'autre raison évidente pour laquelle Mahan n'a pas formulé de vision de Projection de Puissance est que la technologie n'avait pas encore atteint un degré de maturité tel qu'elle puisse influencer les actions en profondeur dans le territoire ennemi à partir de la mer. Entre autre, Mahan n'a pu théoriser l'utilisation de l'arme aérienne, aujourd'hui coeur de la Projection de puissance, dans un monde où elle était à peine inventée en 1890.

D'une façon plus concrète, Mahan introduisit ses idées à un tournant important de l'histoire des Etats-Unis. Le pays était durement éprouvé par le désaccord né de la Guerre Civile entre le Nord et le Sud. Bien que ces émotions furent encore très vives vers la fin des années 1890, le pays recommençait à se tourner vers l'extérieur. Dans ces années-là, le parti Républicain appela à la « Réalisation de la destinée manifeste de la République dans son sens le plus large. » A cette époque, les limites continentales du pays étaient bien établies et cet appel était le cri de ralliement pour un contrôle de territoires lointains, faisant référence à la doctrine Monroe, favorisant le contrôle du commerce des Amériques. La branche Réformiste du parti républicain était particulièrement apte à manœuvrer politiquement le Congrès afin que celui-ci autorise la construction de 3 nouveaux cuirassés de plus de 10.000 tonnes chacun, composante indispensable de la « Sea Power selon Mahan » à l'époque. Ces bateaux permirent à la marine des Etats-Unis d'entrer dans la « cour des grands » avec la Grande-Bretagne, l'Allemagne et plus récemment le Japon. La réelle influence de Mahan se révéla en

la personne de Théodore Roosevelt, une personnalité politique montante de l'Etat de New York. Roosevelt reconnu, avec Mahan, qu'une marine puissante était le seul moyen d'élargir l'influence des Etats-Unis dans le monde. Quand le Président William McKinley nomma Roosevelt comme Secrétaire de la Marine, il put, avec un nombre grandissant de politiciens aux idéaux expansionnistes, mettre en oeuvre la conception de Mahan d'une véritable Force Navale. Au Collège de Guerre Navale en juin 1897, Roosevelt déclara : « Il est clair que nous avons besoin d'une Marine de Premier ordre, pas seulement d'une Marine de défense. »³ Et ceci devint une réalité.

La marine des Etats-Unis atteint cette maturité lors du conflit contre l'Espagne. A Cuba, un blocus naval sévère fut la principale raison de la victoire des Etats-Unis sur une armée espagnole plus nombreuse et bien entraînée. Lorsque l'armée américaine (avec le Colonel Roosevelt en charge des fameux « Rough Riders ») commença à faire pression sur l'armée espagnole, le général en charge des forces espagnoles, sans plus d'insistance, ordonna à sa marine de venir les sauver de la capture par les américains. Mais, la marine américaine avec une puissance navale très supérieure, coula ou détruisit les sept navires espagnols. Cette perte sans précédent mena les espagnols à la reddition de leur garnison de Santiago de Cuba. Mais déjà, une plus grande opération se déroulait à l'autre bout de la terre.

Avant de démissionner de son poste d'Assistant du Secrétaire de la marine pour former les « Rough Riders », Roosevelt s'était assuré de la nomination de l'amiral Dewey à la tête de l'escadron des Forces Asie. Dewey était un officier combatif et même agressif et Roosevelt savait bien qu'il mettrait du coeur au combat. Plus tard cette même année, il reçut en effet l'ordre d'attaquer les espagnols aux Philippines. Il entra dans la baie de Manille au petit matin, navigua en évitant les mines et n'essuya que quelques tirs d'artillerie. Il trouva la flotte espagnole ancrée-la et ordonna immédiatement sa destruction. C'est en utilisant l'effet de surprise et la concentration des forces que Dewey put venir a bout de la flotte espagnole en territoires lointains. Souvent perçue comme le commencement des actions impérialistes américaines, la victoire et le contrôle des Philippines permit d'établir une présence avancée en Asie pendant près d'un siècle. Pour les expansionnistes, la guerre Américano-espagnole a prouvé que la stratégie de Mahan était la mieux adaptée aux Etats-Unis. La politique américaine, elle, a

³ HAGAN Kenneth J., *This People's Navy : The Making of American Sea Power*, New York,

cependant toujours soutenu une approche isolationniste. C'est ce qui causa une attitude mitigée au sujet de la construction navale au début des années 1900. Alors que les Républicains étaient au pouvoir, la marine connut une importante expansion. Même avec les Démocrates en place, la marine continua de s'agrandir, mais pas au même point que celle, devenue gigantesque, de l'Allemagne.

112 CORBETT

En guise de comparaison, Mahan utilise le même genre de structure que Jomini en recherchant les vérités absolues en matière de stratégie, en laissant de côté les règles particulières à la tactique, dépendant des événements et évolutions technologiques. Ceci conduisit à la théorie des navires amirals en nombre pour exercer une supériorité sur les autres marines. Bizarrement, Mahan dit ne pas avoir lu Clausewitz avant 1910 ! Vers le début des années 1900, un autre stratège naval émergea. Sir Julian Corbett adopta une approche de la stratégie maritime se fondant sur le travail de Clausewitz. Ses observations s'appliquaient au conflit naval dans son ensemble, pas uniquement à une Marine de cuirassés. Alors que Corbett et Mahan s'appuyèrent sur des modèles différents (Clausewitz et Jomini) pour étayer leur stratégie, leurs résultats furent exactement opposés. Mahan et Clausewitz étaient parfois vagues, pour ne pas dire contradictoires. C'est la raison pour laquelle ils sont souvent cités tirant des conclusions différentes. D'un autre côté, Corbett et Jomini se montrèrent bien plus clairs et précis dans leur travail, numérotant leurs principes énoncés, ou écrivant leur étude selon une organisation de style encyclopédique.

Corbett commence son étude comme tous les stratèges, par une approche de la stratégie militaire dans son sens le plus large. Il introduisit la stratégie navale en tant que « subdivision de l'Art de la Guerre » car elle n'existe pas en tant que section à part entière. D'une façon générale, il classifia deux niveaux distincts de stratégie : Majeure et Mineure. La stratégie Majeure englobe un plan de guerre avec pour objectif d'atteindre un but. A titre d'exemple, le but de la guerre contre l'Espagne était la libération de Cuba. Lors de la Première Guerre Mondiale, l'objectif ultérieur de la coalition germanique était la conquête de la France. Le premier exemple étant un objet limité, et le second étant illimité. Où se situe la stratégie Mineure ?

Elle peut être de trois sortes :

- 1 Navale, uniquement la flotte
- 2 Militaire, uniquement l'armée
- 3 Combinée, atteignant l'objectif par la combinaison des deux forces.

Cette division du pouvoir au sein même de la Stratégie Mineure, représenta une grande avancée dans l'idée d'opérations militaires intégrées. Le simple concept de stratégie militaire englobant tous les moyens disponibles pour mener à bien une stratégie globale commune, fut une remarquable avancée dans l'histoire de la stratégie. Bien que Jomini ne consacre qu'un petit chapitre aux opérations amphibies, comme Mahan, il conserva l'idée que l'armée et la marine étaient des entités distinctes indépendantes. Clausewitz n'a jamais considéré la marine comme part intégrante de son analyse. Mais qu'en est-il de la Projection de Puissance ? Corbett écrivait :

« Par Stratégie navale, on entend l'art de conduire les opérations de la Flotte. De telles opérations doivent toujours avoir pour objet "les voies de passage et de communications" ; c'est-à-dire que la Flotte a pour principale fonction de garder nos propres voies de communication et de s'emparer de celles de l'ennemi." La question qui se pose alors est de savoir quelle est la relation entre communications et Projection de Puissance ? Les lignes de communication ont trois définitions différentes selon Corbett :

1 Lignes d'approvisionnement, de la base à l'emplacement des forces à un moment donné ;

2 Lignes latérales de communication, celles par lesquelles les forces engagées dans un théâtre d'opérations peuvent communiquer entre elles et se porter renfort.

3 Lignes de retraite qui sont les lignes d'approvisionnement inversées permettant, par exemple, le retour à la base⁴.

À travers cette énumération des typologies des lignes de communications, il élargit le sujet et l'intitula « Lignes de passage et de communication ». Corbett continue de développer son concept des communications maritimes et en quoi elles diffèrent des communications terrestres. Il ne fait jamais mention de la façon dont moyens biens maritimes peuvent être projetés dans le domaine terrestre et ainsi affecter sa stratégie mineure. Il ne s'agit pas là d'une attaque portée au raisonnement de Corbett dans le domaine de la stratégie militaire intégrée, mais

plutôt d'une réflexion sur le même point faible de Mahan, à savoir son incapacité à comprendre l'évolution des technologies et en quoi elles allaient affecter la stratégie. Les défenseurs de cette lacune citent souvent la stratégie comme étant hors du temps et les tactiques comme produites par le temps (le débat n'est pas clos sur le sujet de savoir si la technologie n'est qu'un aspect des tactiques ou si elle s'applique aussi à la stratégie.) Les sous-marins sont souvent cités en exemple, tout comme les armes nucléaires et leur capacité à se détruire l'un et l'autre. Avec la pensée de Corbett, une autre interprétation de la stratégie est que, une fois que les forces maritimes traversent les frontières de la mer à la terre, elles intègrent purement et simplement l'armée. Cette interprétation succincte mérite un examen plus approfondi mais constitue un intéressant chevauchement avec les Lignes de communication latérales.

II LA STRATEGIE EN PRATIQUE

Aussi profonde que fut l'analyse de Corbett, Mahan resta le maître à penser en matière de stratégie maritime aux Etats-Unis, au Japon et en Allemagne. Des Marines importantes équipées de cuirassés étaient le pilier de la philosophie de guerre de ces pays jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Il est intéressant de constater que lors de celle-ci, il n'y eut qu'une seule grande bataille navale. Les anglais avaient mis en place un blocus efficace de la flotte allemande dans la mer du Nord qui fut attaqué par les allemands lors de la bataille de Jutland. Malgré les lourdes pertes infligées à la marine britannique, plus importantes que les pertes allemandes, ces derniers n'utilisèrent plus jamais leur flotte. Par contre, les sous-marins allemands lancèrent des attaques contre des bateaux de commerce et ce fut là, la principale action navale de la Première Guerre Mondiale. L'Allemagne pensa à juste titre qu'elle ne pourrait gagner une bataille « Mahanienne » et leur seule tentative de percée à Jutland s'avéra être une trop lourde perte. C'est donc en capitalisant sur leur unique succès dans le domaine maritime, qu'ils lancèrent leurs sous-marins, les fameux U-boats. Ils attaquèrent ainsi directement, non pas la flotte britannique, mais leurs lignes d'approvisionnement indispensables en provenance du monde et surtout des Etats-Unis. Cet étonnant retour à la Guerre de Course était dû à deux raisons simples : ça fonctionnait, et la marine était bloquée au port. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis furent outrés par l'usage des

⁴ CORBETT Julian, Some Principles of Maritime Strategy, Annapolis; U.S. Naval Institute,

sous-marins. La guerre avait toujours été une affaire d'honneur et voilà que ces navires coulaient des bateaux de marchandises sans même prévenir !

Lorsque les américains entrèrent dans le conflit, leurs vaisseaux étaient inutiles contre les sous-marins. Il leur fallut remonter dans le temps pour redécouvrir que la meilleure tactique contre la Guerre de Course était les bateaux d'escorte. Le concept de Guerre d'Escadre était tellement ancré dans les esprits qu'il fallut un énorme travail de la part des politiciens et de quelques Conseillers navals pour mettre en place cette unique riposte aux U-boats. La construction de destroyers d'escorte s'avéra être un élément important de la victoire sur l'Allemagne lors de la Première Guerre Mondiale. Cela ouvrit les lignes de communications latérales qui permirent aux forces américaines d'atteindre relativement librement l'Europe. Environ un million d'hommes fut envoyé sur le champ de bataille en Europe. Ceci ne représente pas la Projection de Puissance au sens où nous l'entendons (étant davantage une affaire de transport qu'une attaque lancée de la mer sur une fortification terrestre) mais cela annonce l'importance des opérations amphibies qui s'avèreront être bien utiles lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Bien qu'aucun cuirassé américain n'ait tiré le moindre projectile durant la première guerre mondiale, la direction de la marine pensait toujours que la solution résidait dans les grands cuirassés, en partie à cause de la doctrine de Mahan, et en partie à cause de l'idée qu'une marine de cuirassés empêcherait d'autres pays de les attaquer. Le monde était las de la guerre, et les négociations internationales à l'ordre du jour. Deux forces militaires étaient des sujets d'inquiétude pour les Etats-Unis dans les années 1920 jusqu'au début de 1930, le Japon et la Grande-Bretagne. Dès le début des années 20, il était évident que la Grande-Bretagne était trop endettée et éprouvée par la guerre pour maintenir une marine aussi puissante. Avec la marine allemande réduite à un faible niveau d'autodéfense, il ne restait que le Japon et les Etats-Unis à posséder une marine puissante. Les Etats-Unis traversèrent alors une longue période de sentiments pacifistes et s'attachaient surtout à négocier des traités pendant l'entre-deux-guerres, tels que les traités de Washington et de Londres, afin de limiter les dépenses et les possibilités de guerre. En 1924, le Président Calvin Coolidge disait : « Je suis opposé à toute escalade dans la construction et la conservation

d'armement terrestre ou naval. »⁵ Ceci fut également compris comme une vérification de l'activité militaire japonaise.

Durant cette période sans grande activité de construction navale, la priorité restait focalisée sur les grands bateaux. A cause des limites établies par les traités, la marine consacra surtout son budget à la modernisation de navires existants. Le nombre de navires de surface fut maintenu, de 1922 à 1934, à un niveau compris entre 130 et 140 vaisseaux. C'est même assez tardivement, en 1922, que la transformation d'un nouveau navire de la flotte américaine en porte-avion, le Langley, fut accomplie. Parce qu'il était un navire expérimental, il n'était pas concerné par les traités prévenant la construction de nouveaux navires de guerre.

L'élection, en 1932, du Président Théodore Delano Roosevelt, apporta un souffle nouveau dans la politique maritime. Il avait servi durant 7 ans dans la marine en tant qu'adjoint le plus ancien du ministre sous l'administration de Wilson et savait d'expérience l'importance d'une marine puissante. Cependant, les impératifs domestiques pour résoudre la Grande Dépression vinrent à bout de son enthousiasme. C'est alors que le Japon lança ses attaques contre la Chine, dont une contre un navire américain en Chine, et décida de se désengager des traités Washington et de Londres limitant la construction navale. Le Congrès américain ne s'y trompa pas, et sous la direction du Président et de Carl Levin, un nouveau programme de construction de navire émergea au milieu des années 30.

21 DEVELOPPEMENT DES PORTE-AVIONS ET DE L'AVIATION NAVALE

Dés le début du 20^{ème} siècle, la Grande-Bretagne avait déjà pris de l'avance dans la construction de porte-avions. Elle sentit la tension monter en Europe et se préparait à la guerre. De son côté, la France travaillait à son aviation navale mais ne maîtrisait pas les technologies adéquates pour combiner aviation et Marine. Son premier porte-avion ne fut construit qu'après la guerre. Par contre, la France se spécialisa dans les avions basés à terre. L'Allemagne avait elle aussi de nombreux avions basés à terre, mais son point fort résidait dans son « avion plus léger » que l'air inventé par le Conte Ferdinand von Zeppelin. Il ne restait à la Grande-Bretagne qu'à relever le déficit en rattrapant l'avance technologique de ces deux pays et en développant par ailleurs une technologie permettant de combattre les tous nouveaux sous-marins allemands. Empire maritime comme elle le fut, elle

⁵ HAGAN, Op. Cit., pp 275.

développa immédiatement l'usage de l'aviation dans la marine en mettant au point des « avions de mer », et s'attacha ensuite à placer les avions sur les bateaux. Lorsque Winston Churchill devint le Premier Lord de l'Amirauté en été 1914, le porte-avion était déjà bien avancé dans sa phase expérimentale. Sa force de détermination fut le moteur du développement de ce programme d'aviation navale. Le premier navire réalisé fut le HMS Hermès, qui ne servit pas durant la guerre puisqu'il fut coulé le 30 octobre 1914. En décembre de la même année, les avions de mer furent utilisés avec succès pour effectuer des missions de reconnaissance. Lors de la bataille de Jutland, l'unique navire équipé d'un avion manqua à l'appel et ne fut donc d'aucune aide puisqu'il ne put rejoindre la flotte qu'après les événements. Le manque de reconnaissance aérienne, seul moyen de combattre les sous-marins allemands, est ce qui persuada les britanniques de la nécessité absolue d'une aviation navale. A la fin de la guerre le 11 novembre 1918, la Grande-Bretagne avait déjà entamé la construction de trois portes-avions⁶.

Les Etats-Unis, pourtant à l'origine de l'aviation, n'avait pas avancé dans ce domaine, toujours préoccupé par les cuirassés. Le 20 mars 1922, le premier porte-avion américain, le USS Langley (CV- 1) fut lancé, suivi en novembre et décembre 1927 par le USS Saratoga (CV-2) et le USS Lexington (CV-3). Il s'agissait de bateaux modifiés puisqu'ils ne pouvaient plus être construits tels qu'ils étaient à l'origine selon le Traité de Washington, mais une clause en autorisait cependant leur transformation en porte-avion. Le premier porte-avion conçu comme tel fut le USS Ranger (CV-4), commissionné le 4 juin 1934, plus de six ans après le USS Lexington, c'est dire le peu d'influence de l'aviation navale dans la marine américaine de l'époque qui considérait encore le porte-avion comme secondaire. En 1938, pour répondre au bombardement « accidentel » d'un bateau de la marine escortant 3 bateaux pétroliers de la Compagnie Standard Oil, tuant deux marins américains et en blessant trente, Roosevelt demanda que la marine fut complétée par trois cuirassés supplémentaires, deux porte-avions, neuf croiseurs légers, vingt-trois destroyers, neuf sous-marins et 950 avions navals. Cependant, la recommandation de la marine n'incluait pas les porte-avions. Selon elle, considérant l'efficacité grandissante de l'attaque comme de la défense, des hydravions étaient plus intéressants que des avions basés sur porte-avions. Deux ans plus tard, durant l'été 1940, le Président du Comité aux Affaires Navales

⁶ MACDONALD, Scott, Evolution of Aircraft Carriers, Washington D. C. ; Department of the

demanda confirmation au Chef des Opérations Navales que « La marine estime toujours que la colonne vertébrale d'une flotte est le cuirassé, tout comme l'infanterie est celle de l'armée » La réponse fut « Oui. » La configuration classique d'une bataille navale était constituée d'un cuirassé entouré d'un écran de destroyers le protégeant des sous-marins, de croiseurs pour la protection contre d'autres destroyers, et d'avions de surveillance basés sur un porte-avions pour le combat et la reconnaissance. Avant que Pearl Harbor fut bombardé par des avions basés sur un porte-avions, les Etats-Unis avaient une flotte de sept portes-avions et d'un porte-avion d'escorte. Plusieurs doctrines furent avancées par de jeunes aviateurs et officiers de porte-avions convertis, mais toutes furent mises aux oubliettes⁷.

Alors que les Etats-Unis testaient leur flotte et les nouveaux portes-avions au milieu des années 30, les japonais eux, étaient très occupés à développer la leur. Il faut distinguer deux écoles de pensées dans la marine japonaise. L'une se satisfaisait des limites imposées par les traités de Washington et de Londres et s'appelait la « Faction des Traités ». L'autre se préparait à l'expansion du Japon et s'appelait « Militante ». C'est à coup de manœuvres politiques et en s'emparant du pouvoir, que les Militants l'emportèrent sur la Faction des Traités et prirent les rennes du pays. Ils étaient aussi Mahanien dans leur conception de la stratégie navale, préférant accorder la première place aux cuirassés dans leur armada. Lors de la prochaine Conférence sur le Traité, le représentant du Japon, l'amiral Yamamoto Isoroku, demanda à ce que sa Marine fut mise à égalité avec celles de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, sachant fort bien que cela serait rejeté. Une fois sa demande effectivement rejetée, le Japon déposa son préavis de deux ans obligatoire pour se désister des Traités précédents. C'était le 29 décembre 1934. A cette époque, le Japon comme les Etats-Unis avaient chacun 4 portes-avions. L'amiral Yamamoto était pourtant plutôt un homme de la « Faction des Traités », mais il avait compris que le pouvoir se trouvait de l'autre côté. Il était aussi un défenseur des porte-avions et le cerveau de l'opération contre Pearl Harbor. Sa capacité à coordonner l'entraînement des équipages, le développement des armes et la construction de porte-avions, représenta un avantage certain durant la première partie de la Guerre du Pacifique. En ce jour de décembre 1941, le Japon avait 10 portes-avions et 11 cuirassés alors que les Etats-Unis avaient 7 portes-avions dont

Navy US Government Printing Office, 1964, pp 25-28.

seulement 3 dans le Pacifique et 18 cuirassés. L'ironie de l'histoire est que les 3 portes-avions se trouvant dans le Pacifique étaient loin de Pearl Harbor et ont donc été épargnés alors que 4 cuirassés furent coulés et 4 autres sévèrement atteints, ne laissant à la flotte Pacifique qu'un seul cuirassé qui était à sec en Californie. Le Japon pensait qu'en ayant éliminé les Forces maritimes présentes dans le Pacifique, les Etats-Unis accepteraient de négocier la paix et laisseraient la région Asie Pacifique aux japonais⁸.

22 DEVELOPPEMENT DES TACTIQUES AMPHIBIES

La seconde action majeure de projection de puissance vers la terre, à savoir les opérations amphibies, est restée dans l'histoire, mais pas pour son aspect stratégique. C'est Jomini qui en parle alors que Corbett n'y fait qu'allusion. Depuis l'aube de l'histoire navale, les généraux ont compris la nécessité d'envoyer des soldats par bateau pour aller attaquer l'ennemi. La plus ancienne et la plus connue des opérations amphibies se termina en désastre. En 490 avant JC, les Perses tentèrent de débarquer à Marathon pour envahir les Grecs. Les perses, bien que rompus à l'attaque de villes non défendues, perdirent 6000 hommes lorsqu'ils se trouvèrent en face d'une armée à combattre sur une plage. En face d'eux, les grecs n'en perdirent que 200. Malgré leurs efforts de dissuasion, les grecs craignaient de nouvelles attaques des perses et envoyèrent un messager de Marathon jusqu'à Athènes pour chercher du renfort. Cette course de 26 miles est a donné son nom à la course moderne.

En 55-54 avant J.C., Jules César comprit la première règle de toute opération amphibie. En 55 avant J.C., durant son approche de l'Angleterre pour l'envahir, il vit les guerriers britanniques et modifia sa route vers le nord. Lorsqu'il accosta, il trouva tout de même une forte résistance armée. Après plusieurs jours de bataille, une trêve fut déclarée. L'été suivant, César tenta à nouveau l'invasion et trouva cette fois, une plage sans aucune résistance. Il put établir sa tête de pont et, une fois ses forces rassemblées, combattre et vaincre les forces anglaises. La leçon de César a été la plus importante des premières opérations amphibies de l'histoire : seules les débarquements surprises ou ne rencontrant qu'une faible résistance

⁷ HAGAN, Op. Cit., pp 272-273.

⁸ WEIGLEY Russell F., *The American Way of War: A History of United States Military Strategy and Policy*, Bloomington; Indiana University Press, 1973, pp 270-271.

étaient victorieux : Cette maxime s'avéra vraie à plusieurs reprises qu'il s'agisse d'actions en mer ou de défense à terre.

Au 20^{ème} siècle, la première bataille de la guerre moderne eut lieu en Turquie. Elle représente le point de départ des opérations amphibies. Durant la première guerre mondiale, les alliés tentèrent de contourner le front avec l'Allemagne par le Sud de l'Europe et choisirent d'entrer par Gallipoli. Ils commencèrent par bombarder les fortifications avec leurs cuirassés, sans succès. Ils tentèrent ensuite de se frayer un chemin à travers les mines, pour poursuivre leur attaque. Les bateaux démineurs furent vains ce qui causa la perte de trois vaisseaux amiraux et de sept cent marins. Une fois regroupés, les alliés lancèrent leur attaque amphibie sur six plages dont deux présentant une forte résistance. Même si les autres têtes de pont étaient sécurisées, ils ne purent que très peu progresser dans les terres. Après neuf mois de guerre de tranchées, les alliés perdirent cette guerre d'usure et battirent en retraite. Sur plus de 500.000 hommes débarqués là, presque 300.000 y périrent ! Le désastre de Gallipoli fut le dernier débarquement amphibie en masse du reste de la guerre.

L'entre deux guerres fut l'occasion de nombreuses réflexions sur le sujet. Beaucoup adoptèrent la position de l'amiral Professeur Sir Herbert Richmond, qui disait que de futures opérations amphibies seraient impossibles. Mais tel n'était pas l'avis de tout le monde. D'un point de vue historique, un stratège pourrait vaguement trouver matière à s'attaquer à un sujet aussi connu mais si peu étudié. Le Capitaine Thomas C. Hart (US Navy) déclara au Collège de Guerre, en 1925 :
 "... Il y a malheureusement un manque de données et d'expériences historiques. Celui qui veut étudier la guerre peut trouver une profusion d'informations à utiliser pour tirer des leçons sur la guerre à terre, mais moins sur la guerre en mer, même si la bibliographie est importante. Chacun de nous a été amené à étudier l'un ou l'autre mais nous n'avons pas eu l'occasion de nous rendre compte à quel point les descriptions sont incomplètes lorsqu'il s'agit des rares cas d'opérations combinées. Aucun écrivain n'a su maîtriser ce sujet avec la compétence et l'autorité qui été portées à la perfection dans l'étude des opérations strictement terrestres ou maritime...Nous manquons des connaissances et des études, en terme d'organisation, d'administration, de tactique et de matériel, nécessaires au succès des opérations combinées».⁹

⁹ *ibid.*, pp 257-258.

Les Marines américains durant la première guerre mondiale remplirent le rôle de troupe d'élite. Historiquement, ils ont toujours servi à bord des bateaux comme une arme de la marine, mais ont voulu avoir leur propre rôle afin de mieux définir leur mission propre. Le débarquement à partir d'un bateau sur le rivage était bel et bien dans leurs attributions tout au long de l'histoire et ils trouvèrent leur terrain d'expertise dans cette tactique encore peu développée des opérations amphibies. Dès 1933, le corps des Marines avait édité son premier manuel de tactiques : « Tentative Manuel of Landing Opérations ». Celui-ci fut utilisé comme modèle pour tous les débarquements de la seconde guerre mondiale.

Ce manuel met en place six pièces du puzzle :

- 1 Relations entre les Commandements : Il doit y avoir un commandement commun entre les contingents de l'armée et de la marine pour plus d'efficacité.
- 2 Renfort de la puissance de feu à bord (Naval Gunfire Support = NGFS) : Afin de protéger les hommes débarquants particulièrement exposés au tir de l'ennemi, l'appui feu naval doit permettre de venir à bout de la défense.
- 3 Renfort aérien : en complément à la force de feu des navires pour couvrir les soldats débarqués.
- 4 Renfort à partir de navires: l'approche tactique des engins de débarquement doit être étudiée en fonction du temps, du terrain, des défenses en place, etc...
- 5 Sécuriser la tête de pont : de façon à préparer l'arrivée des troupes qui doivent ensuite pouvoir installer leur équipement et poursuivre leur avance.
- 6 La logistique : Un équipement débarqué de façon intelligente et efficace permet aux troupes d'entamer le combat dès leur arrivée à terre¹⁰.

Pratiquée à l'entraînement dès la fin des années 30 et le début des années 40, le « USMC » (United States Marine Corps) avait mis au point toutes les préparations tactiques possibles quand ils furent appelés à les utiliser lors de la Seconde Guerre Mondiale. L'armée comme la Marine, ne manifestèrent pourtant aucun enthousiasme envers les tactiques des Marines, mais en fin de compte, durent eux aussi, les adopter. A force d'essais et en corrigeant leurs erreurs, ils

¹⁰ *ibid.*, pp 260-262.

commencèrent par sécuriser les plages d'Afrique du Nord avant de s'attaquer avec plus d'efficacité à la Sicile, pour finalement lancer la plus grande opération amphibie des temps modernes : le débarquement de Normandie. Sur le théâtre Pacifique, l'armée du Général Douglas Mac Arthur se trouva aux premières loges pour assister au débarquement des Marines.

Le point commun entre les forces rassemblées dans le Pacifique était le cruel manque de bateaux amphibies. Ceci était dû au peu de soutien de la marine pour les besoins en bateaux de débarquement du corps des Marines avant la guerre et sa décision de les envoyer dans l'atlantique durant la guerre. En fait, l'industrie américaine parvint à fabriquer ces bateaux en nombre suffisant pour assurer les besoins de la zone Pacifique. A part le développement de ces bateaux amphibies durant la guerre, l'autre grande évolution technologique venant renforcer les opérations amphibies était l'avion. Avant la guerre, le corps des Marines considérait l'aviation comme un faible support aux NGFS. Alors que les armes à bord des bateaux n'avaient que peu évolué, l'aviation connut un essor formidable durant la guerre. En août 1942, les Marines lancèrent leur première grande offensive amphibie à Guadalcanal. Cette opération, qui dura six mois, comprenait la coordination d'opérations aériennes contre la totalité des cibles ennemies. Ce fut l'occasion de développer le principe de protection des troupes par l'aviation. Du côté Atlantique, l'invasion de l'Afrique du Nord fut l'occasion pour l'aviation navale de protéger l'armée lors des débarquements près de Casablanca. La capacité des Marines et de l'armée à établir rapidement des bases aériennes a réduit leur dépendance envers l'aviation navale pour assurer la protection des troupes lors des débarquements. C'est ainsi que la protection aérienne est devenue une opération conjointe entre les forces à terre et celles en mer. Un avion de plus longue autonomie, basé à terre, peut effectuer un type de bombardements d'ordre plus stratégique alors qu'un avion naval est plus adapté à une protection rapprochée. Le parfait exemple est l'occupation des îles Gilbert, en novembre 1943. Les avions de l'armée, comme ceux de la marine décollèrent d'îles durant la semaine précédent l'invasion pour lancer des attaques nocturnes destinées à affaiblir les défenses ennemies. L'invasion proprement dite consista en bombardements massifs sur deux jours des terrains d'aviation et des positions de défense, suivi de la protection des troupes lors des approches amphibies de l'armée et des Marines.

23 LE ROLE DU BOMBARDEMENT STRATEGIQUE DANS L'AVIATION NAVALE

La première mission aérienne de bombardements stratégiques à partir d'un porte-avions fut, bien sur, la terrible attaque japonaise lancée sur Pearl Harbor, bien qu'étant avant tout une attaque lancée sur des bateaux à quai. Pour la marine américaine, le rôle premier de l'aviation était les opérations de reconnaissance. Mais cela changea dès la première attaque des avions de la marine américaine sur les navires japonais lancée trois jours après Pearl Harbor, où un avion basé sur l'USS Enterprise coula un sous-marin au nord de Hawaii. En février 1942, fut lancée la première offensive par porte-avions sur les îles Marshall et les îles Gilbert. Au cours du même mois, ce fut le tour des îles Wake. Puis en avril, le fameux raid aérien « Doolittle » opéré sur Tokyo grâce à des B-25 améliorés basés sur le USS Hornet. Ce raid fut mené avec une portée maximum de 500 miles les B-25 atterrirent en Chine après leur mission. Ce n'est qu'en juillet 1945 qu'une opération aéronavale de taille fut menée contre le territoire japonais, ciblant les terrains d'aviation, bateaux, bases navales, ainsi que des cibles sur la ville de Tokyo elle-même.

Avec un rôle important de surveillance, de lancement d'opérations amphibies, et un rôle aussi dans les bombardements stratégiques, le véritable développement de l'aviation navale fut apporté dans le combat air-air et air-mer. Bien que ne faisant pas partie de notre étude, la bataille navale la plus intense de la seconde guerre mondiale fut la fameuse bataille du Golfe de Leyte, dans le Pacifique, où les bateaux ne parvinrent même pas à s'approcher en vue l'un de l'autre. A la bataille de Midway et en mer des Philippines, ce ne fut que combats entre avions tentant d'approcher le navire amiral de l'ennemi – le porte-avions – pour le bombarder. En août 1945, deux bombes atomiques étaient lancées sur le Japon et mirent fin au conflit du Pacifique¹¹.

III PROJECTION DE PUISSANCE MODERNE

31 APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La Projection de Puissance à partir de la mer en tant que concept unique tirait ses origines de la seconde guerre mondiale avec la nouvelle suprématie des

¹¹ United States Naval Aviation, 1910-1995, Various authors, Washington D. C.; Naval Aviation History Office, 1996, pp 25-30.

portes-avions et de ses nouveaux avions. Pendant ces temps difficiles, d'immenses innovations furent apportées dans le domaine des tactiques et des stratégies, et bien sûr, des technologies. Les bateaux amphibies devirent plus efficaces, et les opérations amphibies elles-mêmes améliorées au point de devenir une véritable science avec la protection aérienne en conséquence. Le cuirassé, qui fut la force de la marine de 1890 à la seconde guerre mondiale, se trouva réduit à un rôle de NGFS durant les opérations amphibies, avant d'être retiré du service puisque de plus petits bateaux peuvent maintenant remplir la même mission. La nouvelle arme était dorénavant le porte-avions et ses nouveaux jets. L'avion évolua du bi plane au jet, dont certains sont armés de missiles. La course à la technologie aérienne se situa sur la vitesse plus que sur la capacité. Le porte-avions devenant le centre de la stratégie navale, fut placé à son tour au centre d'un groupement naval du même nom, protégé par les autres navires tel que le cuirassé l'était autrefois. Ses avions seraient utilisés pour combattre d'autres marines, conservant ironiquement la conception de Mahan d'une grande bataille navale. Bien que les avions furent parfaitement à même de mener des opérations sur terre, ils se limitaient à un rôle de protection durant les opérations amphibies. Amener le conflit de l'air à la terre passa sous la responsabilité de l'armée de l'air qui venait de naître. Le bombardement stratégique aérien avait acquis ses lettres de noblesse comme nouvel outil de guerre – bien que n'étant pas pour autant l'outil principal comme beaucoup l'avaient pensé avant la guerre. La Guerre de Course renaissait ainsi sous une forme moderne utilisant les sous-marins, mais comme outil seulement, et non pas comme une stratégie supérieure. Les blocus ne furent pas utilisés contre le Japon, mais auraient sans doute été envisagés si la guerre n'avait pris fin avec l'avènement de l'ère nucléaire.

Quelle était cette nouvelle arme, la bombe atomique ? Allait-elle changer la nouvelle marine « Néo-Mahanienne » des portes-avions ?

32 LA STRATEGIE NUCLEAIRE DANS LA PROJECTION DE PUISSANCE

La bombe atomique changea l'ensemble de la pensée militaire. Afin de contrer l'Union soviétique qui s'étendait en Europe et menaçait le monde d'intrusion, menace accompagnée de l'arme nucléaire dans les années 50, l'occident établit l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord : OTAN. Avec la montée inquiétante du risque, il fallut mettre en place des stratégies de cantonnement, d'armes nucléaires tactiques et de Mutually Assured Destruction

(MAD). Il y eut une poignée d'actions militaires, de guerres limitées, depuis 1945 jusqu'à la chute du mur de Berlin où les forces conventionnelles ont été utilisées. Si nous observons la Guerre de Corée, le Vietnam, la crise des missiles cubains, le Canal de Suez, etc. ... dans chacun des cas il y eut menace de guerre nucléaire si les événements dégénéraient ou si les forces étaient autorisées à avancer en toute impunité comme lors de la Seconde Guerre Mondiale. Avec la menace nucléaire constante, qu'apporte la marine en complément de cette stratégie nucléaire tout en assurant un combat de type conventionnel ?

La Guerre de Corée était encore essentiellement une guerre conventionnelle avec peu d'avancées techniques (à l'exception de l'aviation) depuis la seconde guerre mondiale. La marine américaine conduisit des opérations de blocus, des opérations amphibies particulièrement réussies de concert avec l'armée comme à Inchon, et appuya le bombardement stratégique, quand elle n'y participa pas directement. En Corée, le bombardement stratégique était en grande partie assuré par les bases de l'Armée de l'Air au Japon. Sans réelle opposition maritime à l'aviation navale, leur rôle de renfort aux opérations amphibies, de renfort de feu aux forces à terre, de renfort d'avions d'attaque pour le bombardement stratégique, et bombardement stratégique en soi, tout ceci démontra à ceux qui en doutaient encore, l'importance de l'aviation navale. Cet essor de la marine prépara le terrain pour une nouvelle et délicate responsabilité qu'est le transport de l'arme atomique.

Au printemps de l'année 1950, le Président Truman approuva le mémorandum du Conseil de Sécurité National intitulé NSC 68. C'était le brouillon du programme de l'arme nucléaire des années 50. La construction du premier porte-avions géant l'USS Forestal fut autorisée en 1951. Il donnait à la marine une réelle capacité pour délivrer l'arme nucléaire. Les avions embarqués avaient alors une autonomie d'environ 1500 miles. La marine soviétique concentra sa défense nationale sur les sous-marins. Par réaction, et par évolution naturelle, la marine des Etats-Unis développa le premier sous-marin nucléaire sous la direction du Capitaine Rickover. La naissance du sous-marin nucléaire en 1955 suivi de la possibilité d'atteindre l'Union soviétique avec les missiles à tête nucléaires en 1961 devint la véritable Projection de Puissance. Depuis le lancement réussi du premier missile nucléaire dont la portée excède 1000 miles, jusqu'à aujourd'hui, la seule idée d'avoir une poignée de bateaux difficiles à localiser ou dont le lancement de missiles est difficile à empêcher a permis d'équilibrer les forces entre les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Chine et l'ex Union soviétique.

La principale force de pression des Etats-Unis entre les guerres de Corée et du Vietnam était d'affronter l'Union soviétique plus par le bombardement nucléaire grâce à l'aviation navale que par les techniques navales conventionnelles. Durant les années 50, la marine américaine était concentrée sur deux axes : sa capacité à attaquer l'Union soviétique avec des armes nucléaires, et sa défense contre les sous-marins soviétiques. Considérant sa capacité à conduire une frappe nucléaire aussi bien par sous-marin que par avions décollant d'un porte-avions, la stratégie de la Marine était bel et bien une stratégie de Projection de Force, mais uniquement pour ce qui est du nucléaire. Le développement des sous-marins se poursuivit, dans le domaine des missiles balistiques comme dans celui des sous-marins anti-sous-marins et plus tard, dans leur capacité à couler des sous-marins nucléaires lanceur d'engins. Le porte-avions a maintenu son rôle essentiel selon son sens « Mahanien », pour combattre directement la Marine soviétique, en servant de base à nos avions bombardiers.

Bien que le concept stratégique resta la guerre contre l'Union soviétique, la marine américaine fut principalement utilisée, pendant cette période, comme outil d'influence ou comme force conventionnelle dans des conflits classiques. Par exemple, en 1958, le Président du Liban se sentant menacé par les Russes et les Syriens, demanda et obtint l'assistance de 5000 Marines qui empêchèrent toute action syrienne. Peu de temps après, lors d'une querelle entre la Chine et les Iles Quemoy, les Etats-Unis déployèrent 5 portes-avions avec leur escorte. La crise passa rapidement. Voici un bel exemple de la menace que représente la Projection de Puissance. De même pour la crise des missiles cubains en 1962, la Marine fut appelée à intervenir. Le Président ordonna une « mise en quarantaine » qui se traduisit en fait par un blocus sur un rayon de 500 miles. Voici un usage de la Marine parfaitement conventionnel dont les enjeux étaient entièrement nucléaires avec des missiles à tête nucléaire de moyenne portée ou de portée intermédiaires à Cuba – donc menaçant Washington DC. En l'espace d'un mois, l'Union soviétique proposa un marché qui mit fin à l'une des plus fortes tensions de la guerre froide.

33 RETOMBEE DE LA GUERRE DU VIETNAM

Le plus long conflit que connut les Etats-Unis eut lieu dans la seconde moitié des années 60 et jusque dans les années 70. L'effet à long terme sur la philosophie de la Marine et de ses capacités s'en ressent encore aujourd'hui. La marine y joua deux rôles-clé. Le premier est le combat près des côtes, retour direct

à la Marine côtière, la ramenant à l'époque de la guerre civile. La Marine du se rééquiper et re-apprendre à combattre conformément à ce type de guerre, et ce fut-à l'une de leurs plus grandes réussites dans le conflit du Vietnam.

Malheureusement, les pertes de cette guerre furent bien lourdes.

Le second rôle le plus important dans notre étude, et le rôle de la Marine comme Projection de Puissance par avion basé sur porte-avions, rôle déjà joué durant les années 50 pour la dissuasion nucléaire, mais pas dans un sens conventionnel.

Pour toutes sortes de raisons, la Projection de Puissance ne fonctionna pas au Vietnam. Les pertes furent énormes et les buts non atteints, ce qui mit un terme à cette forme de stratégie. L'amiral Malcolm W. Cagle mena une étude exhaustive de cette guerre aérienne et conclut qu'il ne fallait pas considérer que le rôle principal des portes-avions était de servir de base navale pour des opérations aériennes tactiques renforçant ainsi les capacités tactiques des bases aériennes à terre. Au contraire, leur fonction principale est d'apporter leur concours aux opérations navales visant au contrôle de la mer, mission première de la marine¹².

Mais pourquoi la Projection de Puissance n'a-t-elle pas fonctionné au Vietnam? La raison la plus souvent citée en est le manque de contrôle de la part des stratèges militaires, l'état de sous-développement du Vietnam et donc le manque de cibles stratégiques, etc. ... On doit plutôt se pencher sur le processus d'interrogations militaires classique :

- 1 Quel était le but militaire final ?
- 2 Quel était le centre de gravité qui, si détruit, permettait l'atteinte du but final ?
- 3 Quelles sont les moyens nécessaires à l'atteinte de ce centre de gravité ?
- 4 Quelles sont les cibles/objectifs militaires, qui y conduisent ?

La première réponse est aisée. Le but ultime était de mettre fin aux actions de la guérilla communiste au sud Vietnam. Mais les problèmes surgirent quand il fallut répondre aux autres questions. Le Président Kennedy pensait que la guérilla pouvait être vaincue en aidant le sud Vietnam. Il estimait que les hommes de troupe de l'armée américaine en nombres ne convenaient pas à ce type de combat. Malgré cela, la guerre continua. Après la mort du Président Kennedy, le Président Johnson accepta d'augmenter l'implication américaine et d'adopter pour cela une

¹² HAGAN, Op. Cit., pp 368.

stratégie de représailles qui se transforma en stratégie d'anéantissement des guérilleros et de bombardement du nord du pays. Notre propos est le bombardement du nord puisqu'il n'y a pas eu de problème particulier dans le renfort apporté par l'aviation aux troupes.

Le général Maxwell Taylor du Commandement des Armées, résumait ainsi ce qu'on pensait sur le front : « ...le nord du Vietnam est particulièrement vulnérable au bombardement conventionnel, une faiblesse qui devrait être exploitée diplomatiquement pour convaincre Hanoi de laisser le sud Vietnam. »¹³ De plus, le bombardement stratégique invaliderait le nord et pourrait servir à isoler les combattants au sud. Mais le centre de gravité était mal défini. Il était divisé entre le pouvoir politique au nord-Vietnam et ses troupes au sol. Les bombardements du nord, d'une façon générale, étaient destinés à effrayer les politiciens qui se seraient inclinés, tandis que la seconde mission coupant les lignes d'approvisionnement des troupes était destinée à toucher les troupes elles-mêmes. L'objectif tactique de bombardement des ressources-clé du nord fut un succès militaire mais n'effraya en rien le pouvoir politique et n'atteignit donc pas son objectif stratégique. De plus, le nord Vietnam était approvisionné à la fois par la Chine et l'Union soviétique qui remplacèrent les ressources perdues dans le nord. Les lignes d'approvisionnement furent atteintes car les ponts, les routes et les rails furent détruits. Mais le nord reconstruisit de simples ponts ou acheminèrent leurs ressources à dos d'homme. Les missions furent accomplies comme ordonné, mais malheureusement les missions n'étaient pas les bonnes, ou elles arrivaient mal à propos. La Projection de Puissance fut sans conteste un outil vital que la Marine des Etats-Unis pouvait utiliser, encore fallait-il qu'elle fut bien utilisée.

Le 1er juillet 1970, l'amiral Elmo R. Zumwalt devint le plus jeune Chef des Opérations navales (CNO). Il rentrait à peine du Vietnam comme Commandant des forces navales en place. Il estimait que la Marine devait remplir deux missions essentielles. La première était le contrôle classique des mers. Il avait remarqué le déclin dans ce domaine quand la Marine s'était attachée, dans les années 50 et 60, à la Projection de Puissance (arme nucléaire) basée sur porte-avions et sous-marins. Les navires destinés au contrôle des mers étaient appelés « navires bas », il s'agissait des frégates et patrouilleurs des gardes-côtes, alors que le porte-avions et les sous-marins étaient appelés « navires hauts ». Afin d'imposer les « navires bas »,

¹³ WEIGLEY, Op. Cit., pp 158.

il proposa qu'un « navire de contrôle des mers » (SCS) coordonne ladite mission de contrôle. Son idée était d'utiliser les « navires hauts » pour se frayer leur chemin dans des eaux plus dangereuses, détruire les ennemis avec leurs avions, alors que les bateaux de contrôle des mers resteraient en moyenne-mer. Le rôle des SCS serait d'assurer le convoi des bateaux-marchands, des bateaux de transport de troupes, mais aussi un rôle d'auxiliaire naval en cas de besoin de protection d'un bateau situé entre la portée de bases aérienne à terre, et la portée du porte-avions. » Ce mélange de « Haut et Bas » annonça le nouveau concept selon lequel les « navires-hauts » affronteraient d'autres navires ennemis (sans nécessairement se diriger vers la terre), mais utiliseraient les navires-bas pour assurer simultanément la protection de la Marine contre une nouvelle guerre de course, ce qui ne fut pas le cas dans la guerre du Vietnam. Ses idées furent rejetées par les partisans de la force nucléaire dont l'amiral Rickover faisait partie, et la question fut tranchée par un vote du Congrès contre les SCS. En 1974, l'amiral Zumwalt fut remplacé par l'amiral James L. Holloway III.

34 LES EFFETS DE LA GUERRE FROIDE SUR LA PROJECTION DE PUISSANCE

Imposant une pose après l'échec de l'amiral Zumwalt de modifier la stratégie navale, l'amiral Holloway introduisit le nouveau concept de Projection de Puissance. Il conduisit la Marine vers le contrôle des mers et la Projection de Puissance. Son idée de la Marine était un contrôle des mers effectué par le porte-avions et son groupe constituant des bases de sécurité - un classique contrôle de mer. A partir de ces bases de sécurité, la Marine utiliserait ses avions dotés de missiles, forces amphibies et canons à bord des quelques cuirassés restants pour tirer sur terre. Cette décision fut très bien reçue par la communauté pro-force nucléaire puisque sa philosophie était centrée sur les navires. Au même moment, un navire à l'avant-garde de la technologie était introduit au sein du programme Aegis, la pierre angulaire de la défense aérienne. Les projets d'Holloway ne furent que de courte durée puisqu'un ancien officier naval fut élu Président : James E. Carter. Il s'inquiétait plus des relations Nord-Sud que des relations Est-Ouest et de la guerre froide. Il estimait que l'ensemble des forces militaires devaient être réduites par rapport à leurs effectifs durant le Vietnam, et enfin que les sous-marins étaient une force suffisante pour empêcher d'éventuelles agressions de

l'Union soviétique¹⁴. La Marine fut ainsi réduite de 536 navires en 1976, à 521 en 1981. Dans un effort de contrer la politique de Carter, la Marine proposa un "Plan Naval 2000" qui avait pour ambition de s'emparer du contrôle des mers en dévastant la Marine soviétique à quai ou en mer, si les navires étaient déployés. Cette stratégie très grossière fut rejetée par cette administration.

Le Président Carter perdit la présidence en 1980 au profit de Ronald Reagan qui nomma John F. Lehman Jr comme secrétaire à la Marine. L'administration Reagan estimait que la guerre froide contre l'Union soviétique battait encore son plein et que l'occident perdait du terrain. Pour la Marine, il fut décidé que, forte de 600 navires centrés sur les portes-avions, elle fournirait la force offensive nécessaire à non seulement dissuader la Marine de l'Union soviétique, mais aussi conduire le combat jusqu'en Russie par le fossé Groenland-Iceland, la mer du Nord, et la mer Noire. Lehman déclara que la Marine était : « chargée d'assurer que la frappe sera infligée au territoire soviétique et les cibles déterminées en fonction de l'objectif, c'est-à-dire la destruction systématique des forces soviétiques et de leurs infrastructures militaires¹⁵. La Projection de Puissance a beau faire partie intégrante de la Marine de Lehman, elle était utilisée lors du combat en mer, mais la bataille se poursuivait en assistance aux troupes à terre. Se basant sur leur propre stratégie, contingences techniques et financières, la plupart des pays de l'OTAN basèrent leur Marine sur la chasse anti-sous-marine, le convoyage, et la détection des mines¹⁶. La Marine de Lehman était en place lorsque la guerre froide prit un tour inattendu mais heureux.

La guerre froide pris fin sans qu'un seul coup ne fut tiré, mais fut rapidement suivi d'un conflit de type conventionnel. Elle eut lieu dans plusieurs pays satellites tels que le Vietnam, l'Angola, les guerres civiles d'Amérique latine, entre autres. Les secousses de la chute du mur de Berlin se ressentirent dans le monde entier. L'influence de l'Union soviétique régressa pour se cantonner à ses propres frontières où elle passa à l'économie de marché capitaliste. Les pays ont retrouvé leur souveraineté sauf quelques uns qui subissent encore le communisme. Avec toutes ces évolutions, les citoyens de l'Europe et les Etats-Unis réclamèrent les dividendes de la paix en particulier par la révision de l'outil militaire. Mais déjà l'Irak attaquait le Koweït, le monde hésita un peu avant de se rallier à la guerre du

¹⁴ FRIEDMAN Norman, *Seapower as Strategy: Navies and National Interests*, Annapolis; Naval Institute Press, 2001, pp 200-201.

¹⁵ HAGAN, *Op. Cit.*, pp 383-384.

Golfe. Les Etats-Unis conduisirent cette coalition multinationale à combattre pour repousser les forces irakiennes. La Projection de Puissance fut largement utilisée. Comme prévu, la Marine était la première à combattre avec l'assistance de l'armée de l'air. Cela permit d'avoir la supériorité aérienne nécessaire pour que l'armée puisse conduire leur attaque à partir de pays voisins.

35 FIN DE LA GUERE FROIDE – NOUVELLE MISSION POUR LA MARINE?

Une fois passé le succès de la guerre du Golfe, le public américain réclama de nouveau une réduction des forces armées et tous les Corps tentaient, en réponse, de justifier leurs besoins. La Marine suivit ce mouvement et publia un article intitulé « De la mer » en 1992, qui fut suivi de « En profondeur à partir..... de la mer ». Alors que l'Union soviétique se démantelait, l'ex-Marine soviétique fut immédiatement bradée ou envoyée aux oubliettes. Sans plus d'ennemi précis sur qui axer sa stratégie, la Marine retourna à la Projection de Puissance selon Holloway et à un moindre contrôle des mers. La Marine américaine devint ainsi la plus grande Marine du monde, comme celle de la Grande-Bretagne en 1800, du fait de la mise à la retraite de la Marine soviétique. N'ayant plus à se soucier de détruire une Marine ennemie, elle se concentra sur le contrôle du littoral, c'est-à-dire par une bande de 100 miles de mer bordant la terre, ni littoral, ni haute mer.

Les eaux du littoral firent naître de nouveaux besoins pour les forces de l'USMC qui en profitèrent pour y recentrer leurs efforts. Incluant les opérations amphibies dans le cadre plus large de forces d'attaques mobiles, les Marines renouvelèrent entièrement leur cadre de travail pour définir une « Force Expéditionnaire ». C'est donc à la suite de la parution des doctrines précédemment cités que les marines construisirent leur « Manœuvres opérationnelles à partir de la mer » en 1996. Ce travail a officiellement modifié les tactiques amphibies. Depuis les années 50, nous avons connu des évolutions technologiques fondamentales dont l'hydroglisseur ultra rapide, l'intégration totale des forces hélicoptères dans l'attaque, les parachutistes, les réapprovisionnements, la précision des armes, et surtout les évolutions constantes dans les communications, directions, contrôle et intelligence (CCC&I). La plupart des six principes du « Manuel expérimental d'opérations de débarquement » faisaient partie de cette doctrine. La différence

¹⁶ FRIEDMAN, Op. Cit., pp 201.

essentielle était la priorité donnée à la logistique et non plus à « la sécurisation de la tête de pont ». Au lieu d'établir une base pour y entreposer l'équipement et regrouper les troupes, la Marine offrait la base à bord de ses navires et les troupes seraient ravitaillées directement à l'aide des hydroglisseurs rapides. Cette approche nouvelle se basait sur des communications sans faille, des attaques rapides et d'importantes capacités logistiques, ainsi qu'une forte dépendance aux forces navales. Cela permet aux troupes de poursuivre leur avancée sans attendre leur équipement ni la mise en place d'une base à terre, celle-ci pouvant rester à bord du bateau plus longtemps. La bascule du principe de tête de pont au principe de support logistique total, a créé de nouveaux besoins d'équipement pour les marines et leur plus grande intégration dans la Marine.

Alors que les Marines perfectionnaient leur rôle dans cette nouvelle stratégie navale, la marine de haute mer déplorait aussi quelques pertes. N'ayant plus à attaquer une force navale importante de front, la Marine décida de se défaire de leurs navires post-guerre froide, tels que frégates, patrouilleurs et sous-marins d'attaque. Un autre changement de priorité important était d'améliorer le concept de missions-multiples pour les forces restantes. Les destroyers devaient assurer les opérations d'anti-sous-marines, d'amphibie, de contrôle aérien, et de frappe (par missiles de croisière)¹⁷. Ayant moins de navires en nombre, et moins de types de navires disponibles, il fallut investir en programmes de conversions de navires pour rendre possible ce concept de Missions-multiples.

La Projection de Puissance était et reste le « mantra » de la Marine. Il est possible de toucher la côte de différentes manières. De la mer à la terre, les marines savent directement aborder l'interface avec des troupes à terre. Les sous-marins sont l'équipe avancée capable de tirer secrètement des missiles de croisières à plus de 1000 miles dans les terres. Les destroyers ont la même capacité de tir que les sous-marins avec un plus grand nombre de missiles à bord. Les Destroyers remplissent toujours ce rôle de support et de protection ou des forces expéditionnaires tout en conservant la capacité de NGFS, mais celle-ci est devenue insuffisante en portée et précision pour répondre aux besoins de l'avenir des opérations des navales. L'aviation navale est capable de s'enfoncer encore plus loin en territoire ennemi, à plus de 1000 miles sans refaire le plein de carburant, où, s'il y a ravitaillement en vol, n'est limité que par l'endurance des pilotes. Nettement

¹⁷ *ibid.* pp 221.

présents en toile de fond se trouvent les opérations spéciales débarquées par hydroglisseur sur la plage ou par hélicoptère sur les côtes, quand elles ne sont pas parachutées plus profondément dans les terres.

Mais comment la Marine peut-elle mener une mission dans la profondeur des terres ? Il est fréquent d'entendre, lorsqu'on parle de stratégie navale, que la 2/3 du monde se trouvent dans les 100 kilomètres qui bordent la mer. A titre d'exemple, citons les opérations militaires au Kosovo en 1999, où toutes les cibles se trouvaient proches de la mer. La proximité de la mer a été d'une grande importance dans le planning d'opérations militaires pour la plupart des pays à stratégie expansionniste. Cependant, le 11 septembre 2001, c'est par un groupe de terroristes dont la base se trouvait à l'autre bout de la terre, dans ce pays confiné dans les terres qu'est l'Afghanistan, que les Etats-Unis furent attaqués. Sans accès direct à la mer, la Marine a dû prolonger sa Projection de Puissance à l'extrême limite du possible pour mener l'« Operation Enduring Freedom » (OEF). La frontière sud de l'Afghanistan est à 300 miles de la mer d'Oman et à 400 miles de Kaboul, sa capitale. La Marine entama les hostilités avec les missiles de croisière lancés par les sous-marins et les destroyers. L'accès limité aux terres, pour les avions de chasse de l'Air Force au début du conflit, a conduit les avions navals à assurer 70 % des tirs, 80 % des sorties furent effectuées à partir de porte-avions. Les bombardements lourds furent assurés par les bombardiers de l'Air Force décollant du Nebraska, les B-1 et les B-52 avec des ravitaillements en vol à mi-distance. Ceci représenta 11 % des missions de frappe aérienne¹⁸. Finalement, la Marine a clairement démontré sa capacité à bombarder efficacement à des portées supérieures à 1.000 miles, avec des missiles de croisière et des avions. En considérant ce conflit passé et même le conflit actuel avec l'Irak, on assiste à une nouvelle version de la Projection de Puissance.

IV LES AVANTAGES ASYMETRIQUES ET LE FUTUR

Les Etats-Unis considèrent que leur avance technologique dans le domaine militaire confèrent à leurs forces une capacité unique. Cet avantage est le fondement de l'expansion et de la future intégration des derniers développements

¹⁸ CONETTA Carl, Operation Enduring Freedom: Why a Higher Rate of Civilian Bombing Casualties, Cambridge, MA: Commonwealth Institute, Project on Defense Alternatives Briefing Report #11, 18 January 2002 (revised 24 January 2002) pp 4.

de la marine dans la stratégie navale. Les dépenses militaires des Etats-Unis supérieures à celles de l'ensemble des pays d'Europe, ont été consacrées à la recherche de nouvelles technologies et à la mise au point de nouvelles armes.

Dans son discours de septembre 2002 au Collège naval de Rhode Island, le Chef des Opérations Navales (CNO) révéla sa nouvelle conception du futur de la Marine par son document intitulé "Puissance Navale 21 ». Dans l'édition d'octobre 2002 de la revue « Proceedings », il donne plus de détails et écrit :

« ... nous allons poursuivre l'évolution de la puissance navale des Etats-Unis, depuis la concentration de la « stratégie maritime » sur la guerre navale en 1986, jusqu'à l'importance donnée au littoral de « From the Sea » (1992) et « Forward ...from the Sea » (1994), pour s'engager dans une stratégie plus large dans laquelle les forces navales sont part intégrantes d'opérations communes contre un adversaire régional ou international.» Le CNO souhaite étendre la puissance de frappe et de l'information afin de remplir sa mission de contrôle des mers, de projection de puissance, de dissuasion stratégique, d'acheminement stratégique, et de présence avancée. Il conçoit cette stratégie selon trois principes fondamentaux :

1. « Sea Strike » La frappe de la mer – projection de puissance précise et offensive en continu à partir de la mer.
2. « Sea Shield » L'écran de mer – l'extension de la défense à travers le monde.
3. « Sea Basing » La base en mer – fournir l'autonomie des opérations et le renfort aux forces à terre.

En quoi cette nouvelle conception de la projection de puissance est-elle compatible avec l'ancienne ?

Fondamentalement, la frappe à partir de la mer se fait toujours par projection de puissance. Les différences viennent de la plus grande précision des armes, des meilleures communications, et des capacités de commandement et de contrôle. Avec des moyens d'interconnexions nettement amélioré, le cycle de renseignement pourra être plus rapidement intégré dans le processus de ciblage. Il s'agit aussi d'inclure une version améliorée des C₅ISR (Commandement, Contrôle, Communications, Computers, Combat systems, Intelligence, Surveillance, Reconnaissance) pour augmenter la précision, la discrétion, l'information, et les moyens de frappes communes. (Sea Strike, pp54).

D'une certaine manière, ceci est déjà en place. Pendant l'OEF, environ 80% des pilotes n'avaient connaissance de leur cible qu'après le décollage, les données

correspondantes leur étaient transmises en cours de vol. La Marine devra se baser de plus en plus sur des forces reliées en réseaux pour intégrer les opérations conjointes de l'armée, de l'air force, et bien sûr des marines. Les moyens de frappe à partir de la mer sont constamment améliorés afin d'assurer :

- ~ Un renseignement, une surveillance et une reconnaissance constante.
- ~ Des frappes selon un tempo précis.
- ~ Des outils de guerre électroniques et des opérations d'information
- ~ Des manœuvres de navires à objectif
- ~ Des frappes « discrètes ».

Les buts technologiques futurs sont :

- ~ Les senseurs organiques et indépendants et de longue durée.
- ~ L'intégration des senseurs nationaux, de théâtre et des forces.
- ~ L'amélioration des systèmes de renseignements.
- ~ Les véhicules de combat téléguidés
- ~ Les fusils électromagnétiques
- ~ L'imagerie hyper spectrale

En résumé, la frappe à partir de la mer est comme la projection de puissance, mais avec un réseau d'intelligence plus intégré, doublé d'un partenariat avec d'autres forces militaires.

La projection de puissance en tant que stratégie est maintenant bien implantée dans la doctrine navale. Le Chef des Opérations Navales disait : « La frappe à partir de la mer est bien tout ce qui nous concerne. C'est avant tout et par-dessus tout être prêt à l'offensive. C'est la raison essentielle pour laquelle nous restons déployés : pour imposer la volonté de notre nation sur ses ennemis lorsque tout le reste a échoué¹⁹. »

¹⁹ DAWSON Cutler, NATHMAN John, « Sea Strike: Projecting Persistent, Responsive, and Precise Power », Proceedings, December 2002, Vol. 128/12/1, 198, pp 55.

CONCLUSION

Mahan a totalement révolutionné la pensée navale. Son travail arriva à point nommé dans l'histoire de la guerre, en particulier pour les Etats-Unis. Avant ses écrits, les forces navales connaissaient leur apogée avec l'Empire britannique et ses colonies lointaines. Avec l'arrivée de l'acier et de la vapeur dans la construction navale, la nouvelle stratégie de Mahan trouva des admirateurs influents parmi les dirigeants de l'Allemagne, du Japon, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. La construction de cuirassés était en plein essor et « la grande bataille navale » était le pilier central des tactiques navales. Ironiquement, la première guerre mondiale apporta la preuve que la Guerre d'escadre selon Mahan était bien moins importante que son idée discréditée - Guerre de course. Corbett, contemporain de Mahan, a le crédit d'une conception plus aboutie de la stratégie navale en incluant son alliance avec les troupes à terre, l'élevant ainsi à la dimension de stratégie militaire.

Si profond que fut la pensée navale de Corbett, sa voix fut vite étouffée par les défenseurs de Mahan. La stratégie navale changea de visage avec l'avènement de l'aviation et les débuts des opérations amphibies. C'est au cours de la seconde guerre mondiale, que les applications pratiques des équipements militaires conduirent à la mentalité « boîte à outils » de la stratégie navale. Le Commandant de la Marine utilisait les armes de son arsenal les mieux adaptées à sa mission. Les opérations amphibies étaient menées lorsque l'on avait besoin de l'infanterie au delà de la mer. L'aviation navale venait en renfort de ces troupes puis fut chargée du nouveau rôle de bombardement stratégique. Le porte-avions remplaça le cuirassé comme navire amiral et les sous-marins servirent à assurer la Guerre de course.

Dès la fin de la guerre, il était évident que la bombe atomique et ses répercussions avaient changé l'aspect de la stratégie navale. Soucieuse de son rôle dans la défense nationale, et voyant l'Air Force dominer grâce à sa stratégie nucléaire, La Marine se consacra à l'efficacité de l'acheminement de l'arme nucléaire vers son nouvel ennemi, l'Union soviétique. C'est ce qui la conduisit à développer les sous-marins nucléaires, utilisés aussi dans les conflits conventionnels. Alors que l'on se préparait à un conflit nucléaire avec l'Union soviétique, c'est un combat de type conventionnel qui se déroula en Corée, à Cuba et au Vietnam.

La maturité de la Projection de puissance comme perspective unique ne fut réalisée qu'après la guerre du Vietnam. Avec l'issue décevante de cette guerre, les analystes navals re-examinèrent le rôle du combat naval et réalisèrent ainsi que la projection de puissance serait aussi indispensable que le contrôle des mers dans les conflits futurs. Quand la guerre froide redevint d'actualité dans les années 80, les Etats-Unis décidèrent que de grandes batailles navales à l'aide de porte-avions et de leurs groupes navals viendraient à bout du planning stratégique. Ce n'est qu'après avoir décidé de ces batailles que la projection de puissance serait utilisée en renfort au combat au sol. La fin brutale de la guerre froide vit les Etats-Unis dans la situation originale d'avoir une structure navale immense sans aucun ennemi à l'horizon.

Dépourvue d'ennemi, la Marine américaine se retourna sur la stratégie de projection de puissance. Ce changement vint à point puisque la plupart des vaisseaux étaient à usage multiples et pouvaient donc servir ce dessein. Forte des succès remportés lors de la guerre du Golfe et de l'OEF, la Marine est convaincue du bien fondé de son choix. Les avancées technologiques et le partage de données sont sur la même logique menant à une version plus intégrée de la projection de puissance.

L'avenir de la projection de puissance en tant que stratégie navale est resplendissant. La France par exemple, a fortement investi dans un porte-avion nucléaire et même décidé d'en construire un second. L'Europe a besoin de moyens amphibies et les Etats-Unis mènent la danse dans le domaine des technologies d'intégration et d'interconnexions. La Russie, la Chine et l'Inde aspirent à la projection de puissance mais sont limités par les priorités nationales. Les mêmes freins existent dans le reste du monde et pourraient limiter les Etats-Unis aussi pour mener à bien ce projet.

Les limites de la projection de puissance sont importantes à identifier. Si l'on se penche sur « Sea Power 21 » en utilisant la notion des lignes de passage et de communication de Corbett, on voit que le désir de répondre à la problématique liée aux communications passa par une mise en réseau qui est évidemment une tentative de maîtrise des lignes de communication. Le principal obstacle à l'utilisation d'une longueur d'onde et d'un réseau de communication supérieure, est l'interopérabilité internationale. Si l'armée américaine utilisait sur de tels systèmes, cela poserait un problème d'intégration avec d'autres armées. Il faut donc avoir un

réseau parallèle englobant d'autres systèmes de communication pour y intégrer les alliés.

Les lignes d'approvisionnement sont sans doute les plus sensibles. La puissance maritime repose sur le concept de base maritime. C'est une base flottante capable de frapper jusque dans les terres. Si un ennemi entamait une guerre de course contre la ligne d'approvisionnement d'une base navale où contre l'établissement de celle-ci, cela détruirait l'ensemble de cette stratégie. La vulnérabilité du porte-avions avec son escorte est lorsqu'ils doivent traverser un passage étroit en chemin pour établir la base navale en est l'exemple. Des sous-marins bien placés ou des mines, s'ils ne sont pas détectés, pourraient leur être fatals.

Une autre critique importante porte sur le type de navires en service actuellement et à court terme. Ces derniers sont grands en taille, et à fort tirant d'eau. Le choix de ne pas avoir de patrouilleurs pour sécuriser la zone qui s'étend des eaux littorales à la côte, peut peser lourd comparé à la sécurisation de la zone par avion. Cette zone critique correspond à la ligne de communication pour les opérations amphibies.

Alors que la Marine américaine n'a pas d'adversaire de taille, ses faiblesses sont rares. Les efforts continuels d'amélioration de l'intégration aux autres armées et au sein même de la marine avec ses services sont prometteurs. Le moyen d'en assurer le succès sera de conserver les lignes de communication entre la base navale, les Etats-Unis et la côte.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANÇAIS

- ~ BRU Alain, Evolution des matériels militaires, 1939-1945, Paris ; Economica, 1990
- ~ GUILLERM Alain, La marine de guerre moderne (1915-2015), Vendôme, Des Presses Universitaires de France, 1996

ARTICLES DE REVUES EN FRANÇAIS

- ~ BARRÈRE Jean-Claude, « Quelles ambitions pour 2015 », Colloque, Centre d'Enseignement Supérieur de la Marine, 1 mars 2002, pp 18-24
- ~ FAVREAU Daniel, « Évolution de la stratégie maritime jusqu'à l'époque nucléaire », Colloque, Centre d'Enseignement Supérieur de la Marine, 1 mars 2002, pp 7-11.
- ~ LACOSTE Pierre, « Stratégie navale d'hier et de demain », Colloque, Centre d'Enseignement Supérieur de la Marine, 1 mars 2002, pp 9-10.
- ~ LOUZEAU Bernard, « Projection de puissance au XX^e siècle », Colloque, Centre d'Enseignement Supérieur de la Marine, 1 mars 2002, pp 12-17.

OUVRAGES EN ANGLAIS

- ~ CONETTA Carl, Operation Enduring Freedom: Why a Higher Rate of Civilian Bombing Casualties, Cambridge, MA: Commonwealth Institute, Project on Defense Alternatives Briefing Report #11, 18 January 2002 (revised 24 January 2002).
- ~ CORBETT Julian, Some Principles of Maritime Strategy, Annapolis; U.S. Naval Institute, 1972.
- ~ CROWL, Philip A., « Alfred Thayer Mahan: The Naval Historian » in PARET, Peter (dir.), Makers of Modern Strategy : from Machiavelli to the Nuclear Age, Princeton; Princeton University Press, 1986.
- ~ FRIEDMAN Norman, Seapower as Strategy: Navies and National Interests, Annapolis; Naval Institute Press, 2001.
- ~ FRIEDMAN Norman, Seapower as Strategy: Navies and National Interests, Annapolis; Naval Institute Press, 2001.
- ~ HAGAN Kenneth J., This People's Navy : The Making of American Sea Power, New York, The Free Press, 1991.
- ~ MACDONALD, Scott, Evolution of Aircraft Carriers, Washington D. C. ; Department of the Navy US Government Printing Office, 1964.

- ~ *United States Naval Aviation, 1910-1995*, various authors, Washington D. C.; Naval Aviation History Office, 1996.
- ~ VAN CREVELD Martin, *Technology and War : From 2000 B.C. to the Present (Revised)*, New York ; First Free Press, 1991.
- ~ WEIGLEY Russell F., *The American Way of War: A History of United States Military Strategy and Policy*, Bloomington; Indiana University Press, 1973.

ARTICLES DE REVUES EN ANGLAIS

- ~ CLARK Vern, « *Sea Power 21: Projecting Decisive Joint Capabilities* », October 2002, Vol. 128/10/1, 198.
- ~ DAWSON Cutler, NATHMAN John, « *Sea Strike: Projecting Persistent, Responsive, and Precise Power* », Proceedings, December 2002, Vol. 128/12/1, 198.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
I. DEVELOPPEMENT DE LA STRATEGIE MARITIME	6
11 SON HISTOIRE	6
111 MAHAN	7
112 CORBETT	12
II LA STRATEGIE EN PRATIQUE	14
21 DEVELOPPEMENT DES PORTE-AVIONS ET DE L'AVIATION NAVALE	16
22 DEVELOPPEMENT DES TACTIQUES AMPHIBIES	19
23 LE ROLE DU BOMBARDEMENT STRATEGIQUE DANS L'AVIATION NAVALE	23
III PROJECTION DE PUISSANCE MODERNE	23
31 APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE	23
32 LA STRATEGIE NUCLEAIRE DANS LA PROJECTION DE PUISSANCE	24
33 RETOMBEE DE LA GUERRE DU VIETNAM	26
34 LES EFFETS DE LA GUERRE FROIDE SUR LA PROJECTION DE PUISSANCE	29
35 FIN DE LA GUERE FROIDE – NOUVELLE MISSION POUR LA MARINE?	31
IV LES AVANTAGES ASYMETRIQUES ET LE FUTUR	33
CONCLUSION	36